

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{	pour trois mois.....	9 fr.
		pour six mois.....	18
		pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnés datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

LE BAL DE L'OPÉRA.

C'ÉTAIT tout ce que le luxe, la splendeur et la magnificence pouvaient offrir de plus séduisant aux regards; c'était comme un de ces rêves brillans que rappellent les fêtes en-

chantées du palais d'Armide ; c'était le charme , le goût , la grâce et l'élégance française.

Il marquera dans les fastes du plaisir le bal de l'Opéra , et long-tems on citera encore cette pompe dirigée avec un ordre si parfait , ces péristyles et ces galeries bordés de fleurs , ces masses de cristaux resplendissans de lumières qui brillaient de toutes parts , et cette salle immense richement décorée , où mille et mille jolies femmes , confondant leurs grâces et leurs parures , se pressaient dans cette élégante mêlée où toutes les sociétés semblaient s'être donné un rendez-vous commun , où la coquetterie et l'élégance venaient briller dans une lutte égale ; c'était une ivresse délicieuse , une féerie offerte à l'imagination , un aspect complet de tous les plaisirs ; mais si bruyans , si précipités , que le souvenir d'une émotion n'avait point le tems d'y naître , et que l'espérance même d'une rencontre piquante devait y être déçue.

— Toutes les toilettes y étaient d'une fraîcheur admirable ; mais il était facile de remarquer que la plus grande recherche s'était portée sur les coiffures et les ornemens des corsages des robes ; ils étaient en général garnis de beaucoup de blondes. Une double mantille entourait le dos , et de larges blondes étaient jetées sur presque toutes les manches berrets.

— Les plumes blanches dominaient sur toutes les coiffures. Celles placées en chaperons avaient une supériorité marquée ; d'autres placées en bœuquet ou en demi-couronne au sommet de la tête. Toutes les coiffures étaient très-élevées , et en grande partie ornées de fleurs , les unes en guirlandes , les autres en chaperons , ou en tiges placées séparément dans les coques de cheveux.

— Les trois plus jolis turbans étaient ceux de la duchesse de B...de , de M^{me} Du T... , de M^{me} V... ; bien qu'ils fussent exactement pareils , leurs plis , en velours japonais , étaient si gracieusement tournés , et les franges d'or qui les ornaient retombaient avec tant de goût , qu'il était impossible de ne pas admirer leur uniformité. Celui de la duchesse d'Orléans était en velours cerise , orné de diamans ; plusieurs autres , en gaze d'or et gaze blanche , ou gaze d'argent mélangée avec des gazes de couleur , étaient aussi extrêmement jolis : quelques-uns avaient des brides qui passaient sous le menton.

— On voyait une assez grande quantité de petits chapeaux

en velours noir, ornés de plumes blanches ou d'oiseaux de paradis : les berrets étaient en petit nombre.

— La plus grande partie des robes étaient en crêpe, brodées en soie et or, ou argent, au-dessus de l'ourlet. On voyait des robes en gaze de couleur, imprimées en dessins d'or ou d'argent, et garnies de franges en plumes. Plusieurs en gaze Siam ou japonaise. On comptait assez de robes en velours, surtout couleur cerise; des robes de satin et de riches étoffes en soie.

— Quelques femmes portaient de superbes parures de diamans. Les plus remarquables étaient ceux de la duchesse d'Orléans et de la duchesse de Guiche. En général on voyait beaucoup de garnitures en pierreries de couleur, et des aigrettes du même genre placées dans les cheveux.

— Une charmante coiffure était formée par un esprit attaché au pied par un bouquet de diamans, et par un bandeau de perles fixé au milieu du front par une attache en diamans.

— On voyait de longues manches en blonde à la *Marino Faliero*. Beaucoup de manches en berrets étaient garnies au bas d'une manchette de blonde, retombant jusqu'aux coudes, et relevées en dedans par un nœud. Sur quelques manches en berrets étaient attachés des nœuds à bouts flottans. Beaucoup de manches de crêpe étaient faites à la *dona Maria*.

— Des robes en crêpe étaient brodées en soie, à dessins formant colonnes arrêtées au-dessus de l'ourlet par des bouquets. Quelques robes en crêpe blanc étaient brodées tout or ou tout argent. On voyait beaucoup de robes en crêpe couleur vapeur, n'ayant que des liserés au-dessus de l'ourlet, mais le corsage richement orné de blonde. On portait avec ce costume beaucoup de garnitures en turquoises.

— De jeunes personnes avaient des robes en gaze *Chambéry*, ayant des rouleaux de satin au-dessus de l'ourlet, et au bas une petite blonde légèrement froncée au bord.

— Quelques robes en crêpe de couleur avaient, à la hauteur du genou, un large chef d'or ou d'argent.

LE CONVOI DE LA JEUNE FILLE.

Quel bruit sinistre!... Des chants?... Ce sont les chants du dernier séjour! Un moment encore!... Non, il faut que les destins s'accomplissent; il faut que la terre bientôt couvre cette jeune fleur que le printems ne verra pas renaître! Tout est donc fini. Comme un son mélodieux qui s'exhale dans les airs, comme une ombre du céleste séjour, elle s'est évanouie pour jamais! Jamais!... Pauvre mère, quel mot pour ton cœur! et tu as eu ce courage! Tes mains ont orné pour la tombe celle que naguère tu parais pour les fêtes! Toi-même l'as confiée à cette couche funèbre qui n'a point de réveil! alors tu as frémi: « Arrêtez! disais-tu, arrêtez! qu'une fois encore je contemple ses traits! » Pleurs, vœux inutiles! Des coups redoublés se sont fait entendre... Entre elle et toi c'était l'éternité.

Homme du néant, approche; viens consoler cette douleur; dis tes mots, barbare: l'ame, le ciel, vaines chimères! Le néant! le néant! voilà tout, malheureux! Du fond de ce cercueil une voix n'arrive-t-elle pas jusqu'à toi? cette voix, que les hommes de tous les siècles, de tous les lieux, ont entendue, et dont le divin langage ne peut se rendre par des mots, que te dit-elle? Espère.

Mais la pompe funèbre est passée. La foule recueillie suit en silence cette tombe mouvante, dont la blanche draperie, les fleurs qui la décorent, annoncent qu'une vierge n'est plus... Écoutez!... les chants recommencent; on dirait la voix de la mort. Puis, quel silence!... on n'entend plus que les pas de ceux qui vont où demain, peut-être, ils iront pour toujours. Tout-à-coup le cortège s'arrête; une porte, surmontée d'une croix, suspend un moment sa marche; c'est l'entrée des tombeaux. On entend ces paroles: « Qui vient rompre notre silence? Que voulez-vous? — La jeunesse et la beauté demandent un asile; génie des morts, prépare sa demeure. » Alors, avec un long gémissement, la porte funèbre tourne sur ses gonds. Plus d'obstacles, l'œil pénètre au loin sur cette terre des générations. C'est un champ de verdure; ce sont des tombes nouvelles, quelques fleurs du printems, les croix noires du pauvre, le mausolée du riche.

Cependant la foule s'agite et se presse. En ce lieu quel

nts du
ue les
couvre
! Tout
ans les
anouie
ur ton
pour la
-même
réveil!
ne fois
! Des
et toi

uleur ;
es ! Le
ce cer-
x, que
endue,
s, que

lie suit
perie,
plus...
x de la
pas de
jours.
e d'une
ée des
e notre
té de-
eure. »
tourne
r cette
e sont
s croix
u quel



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 21 près le passage de l'Opéra.

Chapeau de Velours, Robe en Cachemire, Tiss des Magasins Delisle rue 1^{re}
 Anne N^o 46, Garniture en Martre.

sentiment l'attire en secret? Elle avance, elle avance jusque-là où la terre se dérobe sous ses pas. Alors elle regarde fixément. Que voit-elle?... un abîme... oui, un abîme sans fond, où tombe mêlés, confondus, et le glaive du guerrier, et la houlette du pasteur, et le sceptre des rois!... Descends, beauté de la terre, fleur naguère si belle! va raconter aux morts les rêves de la vie; dis-leur comme tout s'efface, tout s'oublie; dis-leur... Mais un bruit sourd a retenti! Adieu! Tu es où tu seras jusqu'au grand réveil. Pour toi, le tems n'est plus; pour toi, plus de jours, plus d'années, plus de passé, plus de présent, plus d'avenir... Plus d'avenir?... près de ce tombeau regarde, l'espérance est assise!

(Revue de l'Ouest.)

MÉLANGES.

— *Le répertoire vivant.* Ce qui donnait surtout une grande force à l'administration, pendant le gouvernement impérial, c'était le soin que mettait Napoléon à s'entourer de gens d'une grande capacité. Lorsque, dans la foule, il apercevait un homme de mérite, il l'en retirait aussitôt, et savait le rendre utile à l'état. Cette disposition de Napoléon à élever le talent fut un jour bien près de tomber à faux.

Le duc de Feltre, ministre de la guerre, avait un chef de division nommé X..., homme de cinquante ans environ, honnête et laborieux, mais dont le travail se bornait à recevoir, de tous les points de l'Europe et de la France, des états de situation qu'il dépouillait dans la vue d'établir combien de soldats étaient présens sous les armes, combien en congé, combien aux hôpitaux. Cette occupation constante avait fait de M. X... une mécanique à additions; il additionnait ses bataillons au bureau, dans la rue, à table, au lit; ses rêves et ses cauchemars redemandaient à sa femme épouvantée une compagnie égarée, une escouade perdue; il mêlait ses chiffres et ses colonnes à des communications, même d'amitié ou de simple politesse, et vous aurait volontiers incorporé pour porter au grand complet le régiment où un homme lui manquait. M. X... avait, en outre, la mémoire des lieux où était situé chaque corps de troupes; sa tête était un véritable *livret d'emplacement*.

Le développement de l'un de ces vastes projets qui ébran-

laient le monde, conduisant Napoléon à jeter les bases d'une nouvelle organisation militaire, il travailla plusieurs jours avec le duc de Feltre, homme d'un sens droit, d'une raison éclairée, mais dont la mémoire n'avait rien de comparable à celle de M. X..., qui était dans ce genre-là une espèce de Lemazurier. Les séances commençaient à devenir laborieuses pour le duc de Feltre, attendu que Napoléon demandait incessamment où était le dépôt du 42^e, du 54^e, du 108^e, et que le pauvre duc, à chaque nouvelle question, feuilletait, tournait, et retournait l'énorme dictionnaire dont l'avait chargé M. X... « Je crois, dit avec timidité le duc harassé, que la présence de M. X..., chef de la division du mouvement des troupes, pourrait être ici utile à V. M. — Faites-le venir. »

À ces mots, un officier d'ordonnance part, arrive au ministère, emballe le pauvre M. X..., l'amène aux Tuileries, et le lance dans le cabinet de Napoléon. Toute autre mémoire que celle de M. X... eût été troublée de ce mouvement et de cette présentation; rien ne pouvait altérer la sienne. « Bonjour, monsieur; où sont les trois premiers bataillons du 48^e? — A Ratisbonne. — Le quatrième? — A Ancône, armée d'Italie. — Le cinquième? — A Vittoria, 4^e corps de l'armée d'Espagne. — Et son dépôt? — Ostende. — Présens sous les armes? — 3,555. — Hôpitaux? — 223. — Les congés? — 44. — Détachés? — Deux compagnies du cinquième. — Aux eaux? — 3. »

Après ce dialogue, dont l'épreuve s'étendit immédiatement à plusieurs corps, avec la même rapidité dans les questions, et le même aplomb dans les répliques, Napoléon reste frappé d'étonnement. Il tire à part le duc de Feltre: « Vous avez là, lui dit-il, un homme extraordinaire. » Puis, se tournant vers M. X...: « Vous pouvez vous retirer; vous aurez de mes nouvelles. M. le duc de Feltre, reprend Napoléon, vous me proposerez demain M. X... à la place de conseiller-d'état. — Je prie V. M. de me permettre de lui faire observer que M. X... n'a que des chiffres dans la tête; il ne saurait pas même rédiger un rapport, et serait d'une entière nullité au conseil-d'état. — Eh bien! vous doublerez ses appointemens. » Et le bon M. X... eut 24,000 fr. de traitement pour sa prodigieuse mémoire.

— Le bal donné à l'Opéra au bénéfice des indigens de la ville de Paris était une bonne action ; il a été , de plus , une fête magnifique , et qui laissera de gracieux souvenirs dans l'esprit de ceux qui y ont assisté. La salle était décorée avec un goût parfait. Dès l'entrée , des escaliers couverts de tapis ; des deux côtés , des arbustes et des fleurs artificielles ; au premier pallier, des glaces encadrées dans des guirlandes de verdure ; partout enfin un air de fête et d'élégance exquise. C'est le Roi qui a fait les frais de ce bal. Il a voulu, par un trait de bonté ingénieuse, que le bienfait des souscripteurs revînt tout entier aux pauvres , et il s'est chargé de toute la dépense. Il n'a pris part à la bonne action qu'en y ajoutant tout l'éclat d'une fête. La reconnaissance des pauvres et la gratitude de la société ne s'y tromperont pas.

Il est impossible de donner une idée du coup-d'œil qu'offrait la vaste salle de l'Opéra. Il y avait de quoi être ravi en entrant. Un nombre infini de lustres chargés de bougies pendait de toutes parts et répandait une lumière éblouissante, à travers laquelle se distinguait plus éblouissante encore la lumière du gaz que le grand lustre de l'Opéra , plus élevé que tous les autres, jetait dans toutes les parties de la salle. Les loges étaient garnies d'un double et triple rang de femmes parées avec éclat. Dans le parterre , agrandi de toute l'étendue de la scène , des banquettes étaient disposées de distance en distance , avec de larges intervalles pour les contredanses , et tout au pourtour de la salle , un vaste espace libre où flottait une foule immense, avec un air de joie et de plaisir sur tous les visages. L'orchestre était placé au fond du théâtre. Un autre orchestre était dans le foyer , où l'on dansait aussi. Sans cesse circulaient des domestiques avec des plateaux chargés de glaces et de rafraîchissemens qu'on offrait gratuitement à tout le monde. Rarement enfin s'est vue une fête mieux ordonnée et plus brillante.

Des loges , l'aspect du parterre était aussi fort curieux : c'était un mouvement et une diversité inexprimable. Des quadrilles de danse , des promeneurs , des spectateurs , tout le monde mêlé : pairs de France , députés , officiers , bourgeois , Anglais , Russes , Allemands ; il y avait là des représentans de tous les ordres de l'État et de toutes les langues de l'Europe. Quelques jeunes Égyptiens , avec leurs riches costumes orien-

taux, se promenaient au milieu de toute cette foule en fracs et en pantalons étroits; ils semblaient fort émerveillés de cette fête, et de fait il n'y a que dans leurs contes arabes qu'ils en verront de plus belles.

C'était à minuit qu'il y avait le plus de monde; vers une heure et demie, la foule commençait à diminuer. Aussi, à cette heure, l'orchestre du foyer a joué quelques airs de *galop*. Les spectateurs alors s'écartant, ont laissé dans toute la longueur du foyer un passage, et comme une sorte de long corridor, où le *galop* a pris l'essor. Le duc de Chartres était parmi les danseurs.

Le bal a dû se prolonger jusqu'à trois ou quatre heures du matin. Nous avons partout entendu faire l'éloge des commissaires de la fête; le zèle et le goût qu'ils ont mis dans tous les apprêts de cette fête méritent toutes les louanges qu'ils ne recevaient qu'en les renvoyant au Roi.

00000000000

POUR JOINDRE A L'HISTOIRE DE FRANCE D'ANQUETIL.

GALERIE HISTORIQUE,

OU

CHOIX DE PORTRAITS ET VIGNETTES,

Gravés par M. Ransonnette,

GRAVEUR DE S. A. R. MADAME, DUCHESSE DE BERRI;

ACCOMPAGNÉS DE

CARTES GÉOGRAPHIQUES, FAC-SIMILÉS, etc.

La GALERIE HISTORIQUE se publie en 18 livraisons: il en paraît une tous les vingt-cinq jours. Chaque livraison est composée de quatre gravures, ou d'une carte et d'une gravure.

Prix de chaque livraison, prise à Paris:

Papier vélin 1 fr. 50 cent.

— de Chine avant la lettre. . . 2 25

La première livraison composée de la *Carte des Gaules* et du portrait de *Charlemagne*, et la seconde composée des portraits de *Clovis*, *Hugues-Capet*, *Philippe-Auguste* et *Philippe-le-Bel*, sont en vente.

On souscrit à Paris, sans rien payer d'avance,

CHEZ { JUBIN, au Cabinet Littéraire, Vieille rue du Temp'e, n° 6;
BEAULÉ, rue St-Claude, n° 8, au Marais;
DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imprim.-Lib., rue de Richelieu, n° 47 bis.
DE COURTIÈRE, rue St-Hyacinthe St-Michel, n° 7;

Et chez tous les Libraires des Départemens.

A ce Numéro est jointe la planche 702.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais.